

LIVRES

Le nouveau défi américain

Entretien avec l'auteur de « La terre est plate » qui veut, comme Obama, convaincre ses compatriotes que l'Amérique va retrouver la voie de la compétitivité en devenant plus verte que verte.

LA TERRE PERD LA BOULE

« Trop chaude, trop plate, trop peuplée », par Thomas L. Friedman, Editions Saint-Simon, 500 pages, 25 euros.

A première vue Thomas L. Friedman n'a pas grand-chose à nous apprendre. Un Américain essaye de convaincre les Américains du nécessaire verdissement de leur économie. Son nouveau livre est tellement destiné au « marché intérieur » qu'il joue même sur la fibre patriotique. Le premier titre envisagé (« Green is the New Red, White and Blue ») faisait directement allusion à la bannière étoilée, confirme l'auteur. Finalement il optera pour « Hot, Flat and Crowded », dans la continuité de son précédent best-seller, « La terre est plate ». On est en droit de penser qu'en matière de réchauffement climatique les Etats-Unis n'ont rien à nous enseigner puisqu'ils n'ont même pas signé le protocole de Kyoto. En fait il faut lire ces 500 pages comme un défi. L'auteur, avec un sens du timing remarquable accompagne en effet à point nommé le verdissement programmé de l'Amérique du président Obama. Si on l'écoute et si le Parlement accepte de suivre le nouveau président, le « green business » va devenir le nouveau secteur d'excellence de l'économie américaine et les autres pays devront s'aligner s'ils veulent rester compétitifs avec une Amérique plus économe en



énergie exportant des technologies propres. Pour le moment, c'est le contraire qui se passe mais l'éditorialiste du « New York Times » ne doute pas de la capacité de son pays à changer de cap pour se reconstruire. Dans cette affaire, Friedman se voit comme « celui qui recadre le concept ». Aux Etats-Unis, jusqu'à présent, on est désigné comme « vert » par des gens que la défense de la nature agace et qui vous considèrent comme « un peu efféminé, trop libéral, anti-patriotique et pour tout dire vaguement européen », explique-t-il. « Pendant longtemps, plus vous étiez vert plus vous étiez loin des Américains ordinaires », écrit-il dans son livre. Mais il ne s'agit plus d'idéalisme et de petites fleurs. Lui, Friedman, fait partie des « nouveaux verts », explique-t-il, ceux qui « remettent le sujet au centre » et vont convaincre le Parlement et les milieux d'affaires qu'il est stratégique et déterminant pour le renouveau de l'Amérique. L'objectif est simple : réorienter tout le formidable potentiel de l'économie de marché américaine dans cette nouvelle direction en utili-

sant des instruments aussi classiques que les prix. Pour Friedman, il ne fait aucun doute qu'il faut taxer l'utilisation de l'énergie et remonter massivement le prix du carburant. Le business américain fera le reste. « On aura beau passer des réglementations, si on ne remonte pas le prix de l'essence, Detroit expliquera toujours qu'il n'y a pas de marché pour des automobiles à plus faible consommation. »

Pétro-dictatures et terrorisme

Pour convaincre ses compatriotes de la globalité de sa solution, Friedman arrive même à la relier aux problèmes stratégiques des Etats-Unis et à leur conflit avec l'Islam radical. Les dollars du pétrole créent des pétro-dictatures qui à leur tour engendrent le terrorisme. Plus le prix du pétrole monte, plus les libertés reculent. Friedman est quasiment prêt à démontrer la corrélation avec des courbes. Son livre comporte la vision d'une Amérique vivant plus en harmonie avec le monde. On ne peut pas donner comme objectif aux populations des pays émergents de vivre comme des Américains d'aujourd'hui, explique-t-il. Les ressources de la planète n'y suffiront pas. Il faut donc changer le mode de vie américain.

Le propos de Friedman est comme d'habitude extrêmement documenté et il le fait vivre à travers de nombreux portraits et anecdotes où il se met souvent en scène dans ses innombrables voyages et débats, ce qui rend la lecture de ce substantiel ouvrage tout à fait agréable.

JEAN-CLAUDE HAZERA